

## « *Le grand retour de la morale à l'école* » ? *Point de vue d'un enseignant en philosophie*

Jean-Charles ROYER

Faut-il vraiment commenter le projet d'un « grand retour de la morale » par des « maximes simples » ? Est-ce une proposition *sérieuse* ? Peut-on imaginer qu'un haut fonctionnaire ignore à ce point la complexité et la gravité des enjeux, qu'il se contente d'une théorie psychologique rudimentaire, d'une sociologie nulle, d'un mépris pédagogique profond ?

### **La morale à la plage**

A une question cruciale, celle de savoir si et dans quelle mesure l'école, telle qu'elle se déroule, produit de la « moralité », au sens large de la promotion d'un affect commun aux générations futures concernant la civilité, et à la question plus précise encore concernant le contenu politique de cet affect ou sensibilité commune, Luc Chatel répond par un cadeau de plage : un « livre d'été », quelques contes, et une préface de ce grand pédagogue, qui nous l'explique : « mettre en exergue les comportements exemplaires, les attitudes remarquables ». Un ministre qui sait si bien conter n'ignore en rien la réalité morale *effective* de l'école, et ses conditions ; c'est pourtant bien le même qui assume la paupérisation des relations scolaires, et introduit les méthodes des entreprises dans les établissements d'éducation, et qui produit par ailleurs ces gentilles et généreuses maximes de plage, dont nous apprenons par ailleurs qu'elles pourraient s'inscrire dans les programmes scolaires dès l'année prochaine (*Figaro*, du 22 juin). Comment le ministre va-t-il vaincre ce dilemme moral ? Rassurons-nous, la contradiction ministérielle est toute relative : c'est le groupe Total qui finance l'intégralité de l'opération, à la hauteur de 730 000 euros, et qui pose son logo au dos du livre (*Canard enchaîné* ; « le roi du pétrole retourne à l'école » du 6 juillet) : avec Total, vous sauvez la morale... ?

### **La vraie morale se moque de la morale**

En réalité, la formation morale réelle n'a rien à voir avec ces comptines dérisoires ; elle s'enracine bien plus profondément dans l'organisation même du lieu de vie scolaire, dans sa matérialité comme dans les discours et la fonction qu'on lui fait tenir. Une discipline des mœurs est déjà à l'œuvre dans la vie d'un établissement, une discipline massivement

individualiste et concurrentielle, évaluée et souvent répressive, en tout cas décisive quant aux orientations sociales qu'elle impose à chacun. Le Groupe Français d'Education Nouvelle est né en 1919 de ce constat : l'éducation morale « à la papa » n'a pas empêché la guerre la plus sale, la plus terrible ; les belles formules ne suffisent pas, ni le charisme des maîtres, ni l'exemplarité; il faut rechercher bien plus profondément, dans l'organisation de toute la vie sociale, familiale, professionnelle, religieuse, etc. les affluents réels de la moralité, pour l'orienter, dans la mesure du possible, vers une certaine pensée de la civilité humaine. Aujourd'hui, la vie scolaire doit résoudre ce paradoxe de former « moralement » des générations massivement investies hors de l'école, et le faire avec de moins en moins de moyens et de réflexion pédagogique à ce propos.

C'est pourquoi la « morale à l'école » n'est rien face à la décisive « morale *de* l'école », à ce qui passe effectivement dans les corps en ces lieux, et qui décidera vraiment des orientations « morales » des habitants, de leur foi, de leur obéissance ou de leur révolte.

### **Enseigner la morale dans les écoles de France ?**

A la question de savoir s'il faut préférer une moralité « d'illustrations » et d'exemples édifiants à la formation de l'autonomie du jugement et du respect formel des régulations de la différence « morale », c'est-à-dire de l'opposition des formes de vie culturelles, sociales qui traverse heureusement les espaces scolaires, le haut fonctionnaire répond : « la morale » un point c'est tout : c'est-à-dire des proverbes et des illustrations, imagées de préférence. Rappelons que le projet français de clore les études secondaires pour de nombreux élèves par un cours de philosophie et non de religion ou même de « morale » comme en Belgique, a pour ambition de former des sujets autonomes, outillés pour juger et cultiver des valeurs, tout à la fois privées *et* publiques, lesquelles s'entremêlent, et non d'appuyer sur le seul temps de l'imitation de postures saintes complètement désincarnées, qui ne manquent pas de virer à l'hypocrisie, voire à la sottise, ou encore à la pure et simple célébration de la tradition. Aussi bien, cela montre que la morale de l'homme démocratique (à moins qu'il s'agisse d'abandonner purement et simplement l'idéal d'un peuple souverain ?) est essentiellement une affaire d'investissement psychique de la vie intime, sociale et politique, l'affaire d'une foi terrestre. « *La morale* », mais mon dieu, *quelle* « morale » ?

### **La morale en service minimum...**

Le simplisme que révèle ce projet est trop patent pour être crédible, et voilà pourquoi : une véritable analyse et action politiques concernant « la morale à l'école », nous amènerait nécessairement à la foi en l'école, à la disproportion flagrante entre la réalité de l'investissement psychique des uns et des autres dans une école qui va s'appauvrissant et de plus en plus organisée sur le modèle de gestions des entreprises privées et les images d'Epinal généreuses et manichéennes. Et s'il l'on poussait plus loin, à interroger le rôle d'une école dans une perspective « de formation des mœurs », on en arriverait à interroger non seulement les contradictions entre les préceptes et les faits dans toute la vie socio-économique, qui vise tendanciellement à soumettre le monde scolaire aux exigences des entreprises, mais aussi à

interroger les motivations morales de ceux qui prônent dans ces conditions, messieurs dames, ce n'est quand même pas rien : un *retour (!) à la (!) morale*.

Il n'est pas possible qu'il s'agisse là dans l'esprit des rédacteurs du projet d'une chose sérieuse : « le retour de la morale à l'école » mérite bien plus, et soulève des questions de première importance ; l'école est un lieu de vie, matérielle et intellectuelle, affective et imaginaire : en ce sens la formation scolaire est déjà une certaine morale. Et savoir ce que nous pouvons et voulons faire de ce lieu pour la civilité de demain appellerait un puissant débat public : quelle école pour quelle société ? A défaut d'ouvrir cette question politique centrale, la pauvreté de la réponse ministérielle laisse deviner ce qu'il en sera : rien ne changera sur le fond. L'immoralisme persistera, qui privilégie l'évaluation des compétences professionnelles, et le tri social qu'elle implique, à l'émancipation des intelligences. A ce titre, il est peu probable que les belles images de promotion de l'effort individuel, accompagnées probablement du discours très concurrentiel de « l'égalité des chances », suffisent à engendrer l'obéissance volontaire.

**Pour aller plus loin :**

- Le GFEN, groupe français d'Education nouvelle, se penche de longue date sur la « moralité » de l'enseignement tel qu'il va, pour faire la critique quand nécessaire et pour proposer des alternatives : il a récemment publié dans sa revue Dialogues un numéro 140 consacré à cette question : « la morale, (qu)'en faire (?) ». voire le site [www.gfen.asso.fr](http://www.gfen.asso.fr)
- Le secteur philosophie du GFEN propose par ailleurs un stage le 29, 30, 31 août consacré à « l'auteur et l'autorité », où nous travaillerons ensemble autour d'ateliers et de démarches nouvelles cette question de la foi et de la (dés)obéissance. Rendez-vous sur notre site « secteur philosophie gfen ; l'auteur et l'autorité », ou [jean-charles.royer@wanadoo.fr](mailto:jean-charles.royer@wanadoo.fr)